

LES ZOOMS VERTS

CUANDO SE FUERON  
LOS OLIVOS



UN FILM D'EMMA FARIÑAS

---

**DOSSIER DE PRESSE**

---

# CUANDO SE FUERON LOS OLIVOS

## Qui se souvient des oliviers ?

2015, Tolède.

Trois petites dames vivent depuis plus de 80 ans au cœur d'un patio. Dans ce modeste théâtre, les rituels du quotidien s'accordent au clapotis de la fontaine et rien n'échappe à María, la tortue. Ce lieu figé dans le temps est troublé par les métamorphoses du monde extérieur...



Réalisation Emma Fariñas  
Documentaire de création - 42 min - 2017  
Production Les Films de l'Ouest - Vosges Télévision  
Format de tournage : HD - 16/9  
Format de diffusion : DCP

### Bande annonce :

<https://vimeo.com/225255432>

### FESTIVALS

Prix du premier film  
au Festival Sous les Toiles  
Sélections Festivals Cinémaginaire,  
Cinespaña, Après-Varan

### LA RÉALISATRICE

Emma Fariñas est née en 1982 à Toulouse. Diplômée de cinéma (Licence cinéma à l'Université Paris 8 et FAMU Prague, BTS Audiovisuel option image) et de littérature espagnole (Licence d'espagnol à l'Université Toulouse Jean-Jaurès), elle alterne sa vie professionnelle entre production et réalisation de documentaires depuis 2006.

Elle accompagne des auteurs dans l'écriture et la production de leurs films à travers divers collectifs et structures (Courte Échelle Prod., Les Zooms Verts...). Elle tente aussi de trouver dans ses propres créations la manière la plus juste de raconter le réel (*Les mécanographes de Mexico* 2006, *La valeur des objets* 2013, *Instants saisis* 2015). Suite à l'atelier d'écriture documentaire qu'elle a suivi aux Ateliers Varan en 2014, elle présente aujourd'hui le film *Cuando se fueron los olivos*.

**Tolède apparaît sous un soleil froid comme une citadelle assaillie par le flux incessant des touristes.**

Une ville qui s'efforce de se rendre désirable d'eux. Au pied des murailles, autour d'un patio traditionnel, vit un trio de vieilles femmes, sous l'œil impassible d'une tortue. Le film observe l'effacement de ce sanctuaire qui peine à imaginer les moyens de sa survie. Les travaux lézardent les murs et le son d'une émission de télévision fait résonner les échos d'une Espagne en crise.

Le film avance avec elles et semble vouloir conjurer l'oubli dans lequel le temps les a plongées. Lorsqu'elles s'aventurent dehors, elles peinent à se reconnaître dans cette ville. Le doux décalage qu'elles expriment devient le motif plus général d'une réconciliation difficile entre deux réalités qui ne communiquent plus entre elles.

M.B., *Le téléobjectif*



Entretien avec Emma Fariñas, réalisatrice du film *Quando se fueron los olivos*

***Qu'est-ce qui t'a amené à faire un film à Tolède ?***

Mon père vient de Tolède, c'est une ville que je connais bien. Au moment de la crise économique immobilière de 2008, beaucoup de gens en Espagne ont perdu leur logement et leur travail. Dans ma famille, ça a été surtout le chômage. J'ai ressenti alors le besoin de faire un film sur cette situation. Dans le patio que j'ai filmé, que je connaissais depuis l'enfance, il y avait quelque chose de rassurant, de paisible, qui contrastait avec les bouleversements extérieurs. J'avais envie d'y passer du temps et de mieux connaître ces personnes âgées de ma famille éloignée. Je les voyais aider leurs proches frappés par la crise en faisant des petites choses, en cuisinant pour eux par exemple. Et à leur porte, se passaient des transformations extérieures : la construction d'un parking pour accueillir les bus de touristes.

***Que voulais-tu représenter à travers ce lieu paisible ?***

C'est un lieu de tradition où les choses sont figées depuis des dizaines d'années. Cela m'intéressait de filmer ces formes de solidarité issues d'un ancien temps, contrastant avec l'individualisme actuel qui pénètre le lieu par la télévision, l'espace sonore et les touristes.



***Comment as-tu traité la fragilité du lieu dans le film ?***

Tout d'abord ce sont des personnes âgées qui habitent ce lieu, avec des mouvements lents et des démarches chancelantes, ils sont eux-même fragiles. Puis, le traitement de l'espace sonore m'a permis d'insister sur cette fragilité de l'espace face à la menace extérieure. Le patio est paisible et l'agression sonore des bus, des touristes y rentre malgré tout. Il y a aussi les fissures causées par les travaux qui mettent en péril leurs maisons. Et enfin la télévision qui laisse entrer notamment la crise économique.

***Pourquoi ces maisons abandonnées à la fin du film ?***

Elles sont une cicatrice de cette crise économique dans le paysage espagnol et sont vouées à y rester longtemps. Il s'agit de la banlieue de Tolède, à seulement 70 km de Madrid, qui est remplie de ces quartiers en construction abandonnés, des maisons sans fenêtres, sans toits, où personnes ne vivra jamais, puisque personne n'a d'argent ni pour les finir, ni pour les détruire. Pourquoi alors avoir construit toutes ces maisons en laissant les anciennes se délabrer alors qu'il s'y trouve encore de la vie ? Il y a quelque chose d'absurde. On utilise une expression à Tolède pour parler de quelque chose d'abandonné et que j'ai entendue dans ce contexte : *estas casas muertas de risa*, littéralement « ces maisons mortes de rire », signifiant « ces maisons abandonnées ». Je la trouve géniale, ces maisons fantômes deviennent des maisons qui se moquent de nous.